

La Palme d'or ne fait pas l'unanimité

CINÉMA Quand sortiront « Deephan » et les autres films cannois ?

► La Palme d'or pour « Deephan » : ça se discute. Pour vous faire votre opinion, rendez-vous en salle à partir du 26 août.

► « La loi du marché » fera l'ouverture du Festival de Bruxelles.

► D'autres films cannois sont attendus pour l'automne ou l'hiver comme « Le tout nouveau testament ».

CANNES

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Cannes 2015 : une édition bonne mais pas géniale, sociale, pessimiste, à hauteur d'homme, avec un seul film choc, un très bon cru italien, des films français intéressants mais pas toujours remarquables, une présence asiatique pleine de profondeur. On a beaucoup entendu parler du temps qui passe, des injustices sociales, des relations intergénérationnelles, de la maladie, de la mort, de l'importance de vivre le présent et de s'aider les uns les autres. Et au final, on a un palmarès discuté avec des absences inacceptables (Sorrentino ou Moretti par exemple) et une Palme d'or qui fâche. Mais une fois le tapis rouge remballé tout comme les talons hauts et les smokings, quand le public peut-il se faire un film cannois ? Tour d'horizon.

Cette Palme d'or nous fâche car si Audiard est un excellent metteur en scène, son scénario est discuté

Deephan. L'homme qui n'aimait plus la guerre. Le film sortira le 26 août. À vous de vous faire votre opinion dès sa sortie en salle. Mais comme nous l'avons écrit sur le site du *Soir* en conclusion de la cérémonie de clôture, cette Palme d'or nous fâche car si Audiard est un excellent metteur en scène, son scénario est très discuté : le

film prend des raccourcis et s'avère tellement caricatural qu'il donne du blé à mouder aux extrémistes de tous poils, surtout ceux du FN. On n'est pas seul à le penser. Hier, *Le Monde* écrivait que la Palme d'or pour *Deephan* « marque l'apogée de l'itinéraire cannois du cinéaste français, déjà deux fois primé par le passé, à l'occasion d'un film qui n'est sans doute pas le plus convaincant de sa filmographie. » Dans *Libération* qui titre « Deephan à jouer » : « le film est traversé par une idéologie du nettoyage au Kärcher et d'un héroïsme viriliste, dont il est permis de trouver la vision aussi fantasmée et poussiéreuse que le clin d'œil du cinéaste à France 2 lors de son discours de remerciements ». Et de parler d'« un palmarès aussi désagréable et tapageur que le fut l'essentiel de la compétition officielle cette année ». Quant au *Parisien*, il remet l'église au milieu du village en rappelant que le film d'Audiard « a déçu les critiques (...) Curieusement, la Palme d'or ne semble pas avoir récompensé le meilleur d'Audiard. »

La loi du marché, de Stéphane Brizé trouve une formidable mise en lumière grâce au prix d'interprétation pour Vincent Lindon. Il est épatant en quinze en quête de boulot. Interprétation massive jusqu'à l'os. C'est sa première récompense, enfin. On vous encourage à aller voir ce film parlant de la réalité sociale à hauteur d'homme. *La loi du marché* fera l'ouverture du Festival de Bruxelles avant de sortir en salle le 10 juin.

The assassin, de Hou Hsiao-hsien, visuellement magistral, a décroché le prix de la mise en scène. Lot de consolation pour le maître taïwanais qui revisite pour la première fois le film d'arts martiaux. On n'a pas tout compris mais on a été subjugué par ce qu'on a vu. Hou Hsiao-hsien sera à Bruxelles le 27 mai pour une master class et l'avant-première de son film grâce à Cinematek. Mais *The assassin* ne sortira qu'en janvier 2016.

Les films comme *Carol* (Prix d'interprétation féminine pour Rooney Mara), *Mon roi* (prix d'interprétation féminine ex-aequo pour Emmanuelle Bercot), *Le Fils de Saul* (Grand Prix) ou *Marguerite et Julien* ne sont pas encore datés mais devraient sortir cet automne. Tout comme *Youth*, *Sicario*, *Mia madre* ou encore *Mountains may depart* et *The Lobster*. Parmi cette liste, si vous ne devez en voir qu'un : *Le fils de Saul* tant l'expérience sonore proposée par le jeune Hongrois Laszlo Nemes est innovante, traumatisante et donne à ressentir ce que peut être un enfer. Si vous devez en sacrifier un : *Marguerite et Julien*. Valérie Donzelli est pleine d'audace mais elle est écrasée par la référence à *Peau d'âne* de Jacques Demy, les anachronismes de sa romance vont droit dans le mur et son duo d'acteurs manque de charisme pour faire croire à l'amour fou.

Si vous doutiez que Depardieu puisse renaître au cinéma, *Valley of love*, de Guillaume Nicloux, pourrait convaincre. Il trouve là un rôle délicat et touchant à son envergure. Dans les salles le 17 juin.

Pour les fans d'Amy Winehouse, le documentaire passionnant sur la star de la soul, *Amy*, qui la montre comme on ne l'a jamais vue, sortira le 8 juillet. Pour toute la famille, il y a *Vice versa*, le nouveau Pixar, un cocktail d'émotions épatant, qui débarque déjà le 24 juin. Autre film familial, *Le Petit Prince*, bénéficie d'une avant-première à Bozar le 28 juin avant sa sortie en salle le 29 juillet. Ce joli film d'animation réalisé par Mark Osborne (*Kung Fu Panda*) est une habile façon d'entrer dans le chef-d'œuvre de Saint-Exupéry. Après le film, on a envie de lire le livre, le plus traduit dans le monde après la Bible.

Enfin, bienheureux ceux qui attendront : *Le tout nouveau testament*, de Jaco Van Dormael, proposé comme Palme d'or par nos confrères du *Parisien*, devrait sortir cet automne. ■

FABIENNE BRADFER



PALMARÈS

Palme d'or : *Deephan* de Jacques Audiard
Grand prix : *Le Fils de Saul* de Laszlo Nemes
Prix de la mise en scène : Hou Hsiao Hsien pour *The*

Assassin

Prix du jury : *The Lobster* de Yorgos Lanthimos

Prix du scénario : Michel Franco pour *Chronic*

Prix d'interprétation féminine ex aequo : Rooney Mara dans *Carol* de Todd Haynes et Emmanuelle Bercot dans *Mon Roi* de Maiwenn

Prix d'interprétation masculine : Vincent Lindon dans *La loi du marché* de Stéphane Brizé

Palme d'honneur : Agnès Varda

Caméra d'or : *La Tierra y la sombra* de Cesar Augusto Acevedo, présenté à La semaine de la critique

Palme d'or du court-métrage : *Wave 98* d'Ely Dagher

Palme d'or du court-métrage : *Wave 98* d'Ely Dagher

A Cannes, les Belges ont séduit

Ne dites pas qu'il n'y avait pas de Belges à Cannes. Lors de la cérémonie de clôture, c'est **Cécile de France** qui a remis la Palme d'or à Jacques Audiard. **Stéphane De Groodt**, pour sa part, a enflammé chaque soir avec ses chroniques le « Grand Journal » de Canal +. Preuve que même quand il n'y a pas de Belges en compétition, on arrive malgré tout à bien se placer. Car pour une année pauvre en films belges sélectionnés, nos compatriotes ont quand même bien fait parler d'eux sur la Croisette.

Le premier à faire le buzz, c'est **Jaco Van Dormael** et son poético-fantaisiste *Tout nouveau testa-*

ment. Le film fut ovationné à La Quinzaine et a enthousiasmé la presse française. Il a aussi séduit les acheteurs puisqu'une cinquantaine de territoires ont acquis le film. Quant à **Yolande Moreau** avec son rôle de femme de Dieu, elle a enchanté tout le monde, faisant un bel écho à sa propre fantaisie.

Le deuxième à faire parler de lui fut **François Damien**, apôtre dans *Le tout nouveau testament*, mais surtout père en quête de sa fille dans *Les Cowboys*, de Thomas Bidegain (le scénariste d'Audiard...). Et ce n'est pas seulement pour sa prestation en chanteur country qu'on l'a remarqué. Dans le quotidien de luxe *Gala*, distribué chaque jour sur la Croisette, il fut l'interviewé d'un jour au même titre que Sir Michael Caine ou Natalie Portman.

Et d'y voir saluer sa performance à la *Tchao Pantin*.

Le troisième à attirer l'atten-

tion fut **Matthias Schoenaerts**, héros de *Maryland*, d'Alice Winocour. Le film était présenté dans la section « Un certain regard ». L'acteur très sollicité a carrément fait la Une de *Gala*. Gage de notoriété.

Le quatrième à accrocher les regards fut **Jérémy Renier** dont la prestation de capitaine en mission de surveillance en Afghanistan dans *Ni le ciel ni la terre* n'a pas laissé indifférent. Les critiques à son égard étaient joliment élogieuses. Et, cerise sur le gâteau, le film de Clément Cogitore a obtenu le prix de l'Aide Fondation Gan à la diffusion dans le cadre de la Semaine de la critique.

Le cinquième qu'on peut épingle, c'est **Marc Zinga**. Il a un tout petit rôle dans *Deephan. l'homme qui n'aimait plus la guerre*, de Jacques Audiard. Certes. Mais il est dans le film palmé d'or ! ■

F.B.